

jouissaient du droit d'immunité contre les lois humaines aussi bien que contre les lois de la conscience : des crimes punis du dernier supplice par les tribunaux, faisaient partie obligée des cultes protégés, salariés par les pouvoirs publics, et devenaient des vertus dans ces bouges sacrés. « On ne saurait, dit saint Paul, si bien renseigné sur les mœurs intimes du monde païen, on ne saurait raconter sans rougir ce qu'il recélait de hontes et d'infamies. » (*Eph. V, 10.*)

P. P.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

LES NORMANDS AU CANADA

Sous ce titre général, M. l'abbé Auguste Gosselin, auteur de la *Vie de Mgr de Laval*, a commencé il y a deux ou trois ans à publier dans la *Revue catholique de Normandie* une série d'articles destinés à faire connaître en France, et surtout dans cette partie de la France d'où sont venus tant de nos ancêtres, la Normandie, quelques-unes des plus intéressantes figures normandes de notre histoire. Ces articles, écrits avec soin, et très appréciés là-bas, ont été mis en brochure, et forment trois petits volumes intitulés : *Jean Bourdon, Jean Nicolet et Jean Le Sueur*.

Jean Bourdon était originaire de Rouen et arpenteur de profession. C'est lui qui traça les grandes lignes, les rues, les limites des anciennes propriétés de la ville de Québec. Il fut le premier procureur-général du Conseil Souverain, l'ami dévoué de Mgr de Laval, un homme de bien dans toute la force du mot. Après avoir défriché et colonisé en grande partie le fief où se trouve aujourd'hui le faubourg Saint-Jean, et y avoir même bâti une petite église, il y attacha son prénom comme souvenir.

La *Semaine Religieuse* de Rouen, résumant la carrière de Jean Bourdon, peu de temps après la publication du travail de M. Gosselin, citait une belle page de ce travail :

« Que de fois, conclut l'auteur, il m'arrive de songer à ce brave Rouennais, lorsque je traverse le quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec, l'ancien fief Saint-Jean (qu'habitait Jean Bourdon), le coteau de Sainte-Geneviève, où il avait son moulin, sa chapelle et son manoir !

« Peut-être, sur ces hauteurs où il était allé se fixer, aimait-il à se figurer quelquefois qu'il avait gravi la colline de Bonsecours ou la côte Sainte-Catherine ; et, jetant les yeux sur la charmante rivière Saint-Charles, qui coulait à ses pieds, se représentait-il la Seine, où tant de fois sans doute, jeune homme, il avait pris ses ébats, cultivé ses instincts de navigateur, et versait-il une larme au souvenir de sa ville natale : »

Et dulcis lacrymans reminiscitur Argos.

« Aujourd'hui l'illusion lui serait beaucoup plus naturelle et facile. Le quartier du Palais et ces immenses faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur, où s'élèvent de nombreux clochers, où se meut une population active et indus-